

Karl Liebknecht

L'ENNEMI PRINCIPAL EST DANS NOTRE PAYS !

Tract, Mai 1915

Depuis dix mois il fallait s'y attendre quotidiennement, depuis l'attaque de l'Autriche contre la Serbie : *la guerre avec l'Italie est là.*

Les masses populaires ont commencé à se dégager des filets de mensonges officiels. La compréhension des origines et des objectifs de la guerre mondiale, de la responsabilité directe et de son déclenchement s'est répandu aussi dans le peuple allemand. La folie des buts de guerre sacrés s'est progressivement effacée, l'enthousiasme pour la guerre disparaît, *la volonté de faire rapidement la paix* s'est accru énormément, partout - y compris dans l'armée.

Un souci grave pour les impérialistes allemands et autrichiens, qui ont cherché en vain leur salut. Il semble qu'ils l'ont trouvé maintenant. L'entrée en guerre de l'Italie doit leur fournir l'occasion de *relancer la haine des peuples*, d'étouffer la volonté de paix, d'effacer les traces de leur propre culpabilité. Ils comptent sur l'oubli du peuple allemand dont la patience a trop souvent été mise à l'épreuve.

Si le plan fatal réussit, ce serait l'anéantissement du résultat de dix mois d'expériences sanglantes, le prolétariat international serait de nouveau désarmé, éliminé en tant que facteur autonome.

Le Plan doit être compromis - si la partie du prolétariat allemand qui est resté fidèle au socialisme international est consciente et digne de sa mission historique dans ces temps inouïs.

Les ennemis du peuple comptent sur l'oubli des masses - nous opposons à leur spéculation le mot d'ordre :

Tout apprendre - ne rien oublier !

Ne rien oublier !

Nous avons vu que, lors de la déclaration de guerre, les masses ont été gagnées par les classes dirigeantes, à l'aide de séduisants refrains, au but de guerre capitalistes. Nous avons vu éclater les chatoyantes bulles de savon de la démagogie, s'envoler les rêves fous du mois d'août, s'abattre sur le peuple, au lieu du bonheur, la misère et l'affliction, les larmes des veuves et des orphelins couler à flots, nous avons vu se maintenir la honte des trois degrés, nous avons vu la canonisation interrompue du quatuor : semi-absolutisme - régime des junkers - militarisme - arbitraire policier, devenir une réalité amère.

L'expérience nous a averti : tout apprendre - ne rien oublier !

Repoussantes les tirades à l'aide desquelles l'impérialisme italien déguise sa politique de brigandage ! Repoussante cette tragi-comédie romaine où ne manque pas même la grimace devenue courante de l'union sacrée ! Mais plus repoussante encore est le fait que dans tout cela on reconnaît, comme dans un miroir, les méthodes allemandes et autrichiennes de juillet-août 1914.

Les fauteurs de guerre italiens méritent d'être flétris. Mais ce ne sont que les copies des fauteurs de guerre allemands et autrichiens, ces principaux responsables du déclenchement de la guerre. *Bonnet blanc et blanc bonnet !*

A qui le peuple allemand est-il redevable de cette nouvelle épreuve ?

A qui doit-il demander des comptes pour les nouvelles hécatombes qui vont s'accumuler ?

Il reste que l'ultimatum autrichien à la Serbie du 23 Juillet 1914 a été la torche qui a mis le feu au monde, même si l'incendie ne s'est étendue que plus tard à l'Italie.

Il reste que cet ultimatum a servi de signal pour le nouveau partage du monde et entraîné nécessairement tous les états des brigands capitalistes.

Il reste que cet ultimatum a posé la question de l'hégémonie dans les Balkans, en Asie Mineure et dans tout le bassin de la Méditerranée, et a aiguisé sur-le-champ tous les antagonismes entre l'Allemagne et l'Autriche d'une part, l'Italie de l'autre.

Si les impérialistes allemands et autrichiens cherchent maintenant à se dissimuler derrière le buisson de la politique de brigandage italienne, derrière les coulisses de la trahison italienne, s'ils retournent la toge de l'indignation morale de l'innocence affligée, alors qu'ils n'ont trouvé à Rome que leurs semblables, ils méritent les plus cruels sarcasmes.

Il s'agit de ne pas oublier comment *on s'est joué du peuple allemand précisément dans la question italienne*, comment les très honorables patriotes allemands se sont joués de lui.

Depuis toujours, l'alliance à trois avec l'Italie a été une farce. Sur ce point vous avez été trompés.

Les gens bien informés ont toujours su qu'en cas de guerre l'Italie serait un adversaire certain de l'Autriche et de l'Allemagne, et on vous la présentait faussement comme un allié sûr.

La Triplice - personne ne vous a demandé votre avis pour la conclure et la renouveler - décidait d'une bonne part du destin politique de l'Allemagne. Or jusqu'aujourd'hui, personne ne vous a jamais communiqué un seul mot de ce traité.

L'ultimatum autrichien à la Serbie, à l'aide duquel une petite clique surprit la majorité, était une violation du traité d'alliance avec l'Autriche et l'Italie, et personne ne vous en a rien dit.

Cet ultimatum a été lancé en dépit de l'opposition expresse de l'Italie, et l'on ne vous en a rien dit.

Dès le 4 mai de cette année, l'alliance avec l'Autriche était rompue par l'Italie. *Jusqu'au 18 mai, ce fait a été caché aux peuples allemand et autrichien*, et même, défiant toute vérité, *nié expressément* par les autorités officielles. De la même façon que le peuple allemand et le Reichstag ont été trompés au sujet de l'ultimatum allemand à la Belgique du 2 août 1914.

Sur les pourparlers de l'Allemagne et de l'Autriche avec l'Italie, dont dépendait l'intervention de ce pays, vous n'avez pas eu votre mot à dire. *Vous avez été traités comme des enfants dans cette question vitale*, alors que le parti de la guerre, la diplomatie secrète, une poignée de gens à Berlin et à Vienne jouaient aux dés le sort de l'Allemagne.

Le torpillage du *Lusitania* a non seulement renforcé la puissance des partis de la guerre en Angleterre, en France et en Russie, provoqué un grave conflit avec les Etats-Unis, suscité dans tous les pays neutres une violente indignation contre l'Allemagne, mais encore *facilité au parti italien de la guerre, précisément au moment critique, son oeuvre néfaste*, et sur ce point aussi le peuple allemand a dû se taire : la poigne de fer de l'état de siège lui serrait la gorge.

En mars de cette année déjà, la voie pouvait être ouverte à la paix - la proposition en avait été faite par l'Angleterre -, mais l'esprit de lucre des impérialistes allemands l'a repoussée. Des efforts de paix riches d'espérance ont échoué, du fait de l'opposition de ceux qui sont intéressés à des conquêtes coloniales de grand style, à l'annexion de la Belgique et de la Lorraine française, de l'opposition également des propriétaires de grandes compagnies allemandes de navigation et de l'industrie lourde.

Cela aussi on l'a caché au peuple allemand ; il n'a pas été consulté.

A qui, demandons-nous, le peuple allemand est-il redevable de la poursuite de cette guerre cruelle, à qui est-il redevable de l'intervention de l'Italie ? A qui, sinon aux irresponsables responsables dans notre pays ?

Tout apprendre - ne rien oublier !

La copie italienne des événements allemands de l'été dernier ne peut fournir à l'homme qui réfléchit aucun motif de se livrer à une nouvelle ivresse guerrière, mais une raison de dissiper les faux espoirs d'une aube de justice politique et sociale, une nouvelle lumière pour l'éclairage des responsabilités politiques, pour montrer tout le danger que représentent les fauteurs de guerre autrichiens et allemands, un nouvel acte d'accusation contre eux.

Mais ce qu'il faut apprendre et ne pas oublier, c'est aussi et surtout *la lutte héroïque que nos camarades italiens ont menée et mènent encore contre la guerre*. Qu'ils mènent dans la presse, dans les réunions publiques, les manifestations de rue, qu'ils mènent avec une force et une audace révolutionnaires, en défiant, au risque de leur vie, l'assaut furieux des vagues nationalistes déchaînées par les dirigeants. A leur lutte, nos vœux de réussite enthousiastes ! Faites qu'il devienne le modèle de l'Internationale !

S'il l'avait été dès les premiers jours d'août, le monde s'en trouverait mieux.

Mais une volonté de lutte résolue ne connaît pas de « trop tard ».

C'en est fini du mot d'ordre absurde : « Jusqu'au bout ! », dont l'effet n'est que de nous enfoncer de plus en plus profondément dans le maëlstrom du carnage universel. Lutte de classe prolétarienne internationale contre la tuerie impérialiste internationale, tel est le commandement de l'heure.

L'ennemi principal de chaque peuple est dans son propre pays !

L'ennemi principal du peuple allemand est en Allemagne : l'impérialisme allemand, le parti de la guerre allemand, la diplomatie secrète allemande. C'est cet ennemi dans son propre pays qu'il s'agit pour le peuple allemand de combattre dans une lutte politique, en collaboration avec le prolétariat des autres pays, dont la lutte est dirigée contre ses propres impérialistes.

Nous ne faisons qu'un avec le peuple allemand et nous n'avons rien en commun avec les Tirpitz et les Falkenhayn allemands, avec le gouvernement allemand de l'oppression politique, de l'asservissement social. Rien pour ceux-ci, tout pour le peuple allemand ! *Tout pour le prolétariat international, pour le prolétariat allemand, pour l'humanité qu'on foule aux pieds !*

Les ennemis de la classe ouvrière comptent sur l'oubli des masses ; mais faites en sorte qu'ils se trompent ! Ils spéculent sur la patience des masses, mais nous lançons le cri impétueux :

Combien de temps encore les hasardeurs de l'impérialisme doivent-ils abuser de la patience du peuple ? Assez et plus qu'assez de la boucherie ! A bas les fauteurs de guerre de ce côté-ci et de l'autre de la frontière !

Fin au génocide !

Proletaires de tous les pays ! Suivez l'exemple héroïque de vos frères italiens ! Unissez-vous dans la lutte de classe internationale contre le complot de la diplomatie secrète, pour une paix socialiste !

L'ennemi principal est dans votre propre pays !